

Eloy proche la Doanne, Saint-Epipoy prez du fort de Pierrecise, Saint-Marcel proche les Terreaux, Saint-Cosme dans le quartier de Saint-Pierre, Sainte-Barbe à la Fromagerie et Notre-Dame de la Saonière proche le pont-de-pierre. Celles qui étoient destinées pour les femmes se nommoient Sainte-Madelaine au Gourguillon, Sainte-Marguerite prez de Saint-Barthélemy, celle de Thunes prez des Carmes-Deschaussez, et Sainte-Hélène en Bellecour où saint François de Sales est décédé. Plusieurs de ces reclusières ont été démolies et détruites; quelques-unes restent encore et subsistent.

L'ancienneté de ces reclusières est constante, mais on ne convient pas tout à fait sur l'époque de leur origine. Les uns la font remonter jusqu'au temps de saint Eucher, second de ce nom et évêque de cette ville, qui vivoit au commencement du siècle, c'est-à-dire l'an 518. Ils prétendent que ce saint évêque a esté l'instituteur de ces reclusières, et ils se fondent sur cette apparence que comme ce saint s'étoit fait reclus dans une caverne, sur la montagne appelée Montmars au bord de la Durance, dont il avait fait murer l'entrée et d'où le clergé de Lyon le tira pour le faire asseoir sur la chaire pontificale de cette église, il conserva depuis beaucoup de penchant et de dévotion pour cette sorte de vie, et dans la suite il fit bastir et construire dans Lyon ces reclusières pour favoriser l'inclination de ceux et de celles qui se sentiroient portés à cette retraite. D'autres qui n'ont pas voulu recevoir cette conjecture, ni donner à saint Eucher l'honneur de cette institution, l'attribuent à quelques personnes zélées, qui ayant voulu imiter ce saint, ou se sont enfermés eux-mêmes dans ces reclusières qu'ils se sont faites, ou les ont fait bastir pour d'autres.

Le premier de ces sentiments paroît le plus vraysemblable, et ce qui le confirme c'est que Champier et Paradin, les deux plus anciens historiens de Lyon, rapportent